

Dossier de création

Au bord ! À bord !

Théâtre de corps et d'objets
à partir de 3 ans,
scolaires TPS au CM2

Une création artistique et scientifique entre
Olivier Maneval du théâtre à molette et
Samuel Toucanne de l'Ifremer.
Financé par l'ANR dans le cadre du
PPR Océan et Climat,
programme France 2030.



théâtre à molette

www.theatreamolette.fr

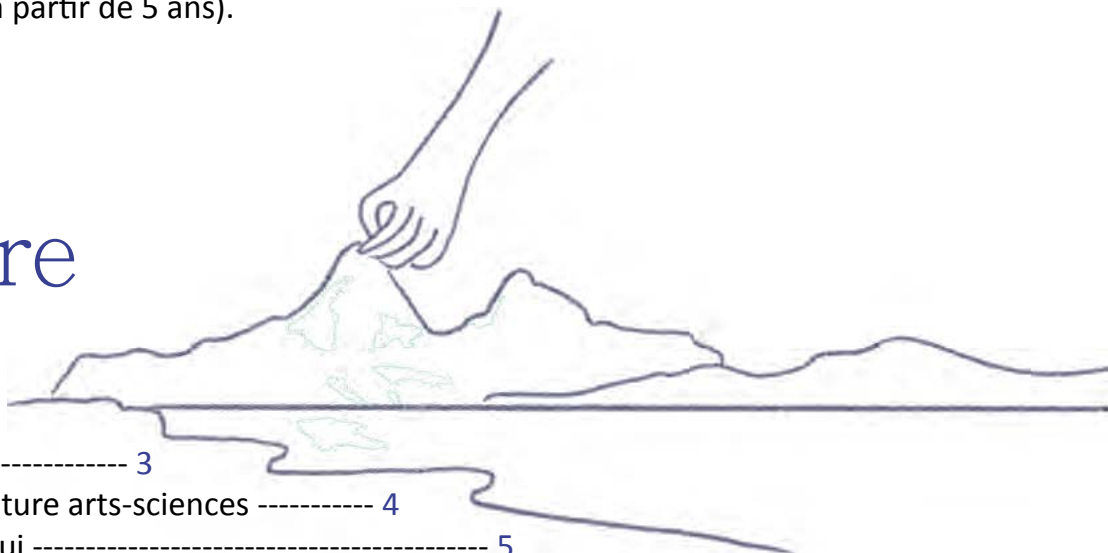
Artistique et technique / Olivier / 06 72 22 06 86 / theatreamolette@lilo.org

Diffusion et production / Marie / 06 99 67 20 47 / marie@galatea.bzh

Au bord ! À bord ! est un diptyque composé de :

Plus Vite et Moins Vite au bord, chronique mouvante du plus grand fjord du monde (à partir de 3 ans)
et de *À bord ! Hope hope hope*, l'histoire d'une pierre qui voulait apprendre à nager ... dans le plus grand fjord du monde (à partir de 5 ans).

Sommaire



Note d'intention-----	3
Genèse du projet et écriture arts-sciences -----	4
Les disciplines et pour qui -----	5
Scénographie, matières, objets -----	6
L'équipe -----	7
Calendrier prévisionnel -----	8

Production :

théâtre à molette

Coproductions :

La Maison du Théâtre de Brest (29) / Résidence et pré-achats

Ville de Concarneau (29) / Résidence et pré-achats

Ville de Plouzané (29) / Résidence et pré-achats

MJC Le Sterenn Trégunc (29) / Résidence et pré-achats

Partenariats/Soutiens :

Ville de Guilers (29) / Résidence et pré-achats

L'Armorica Plouguerneau (29) / Résidence

Ville de Lesneven (29) / Résidence

Ville de Gouesnou (29) / Résidence

Pré-achats en cours :

Institut de la Mer de Villefranche-sur-Mer (06).

Nous sommes toujours à la recherche d'autres partenaires.

Subventions :

Ifremer

ANR dans le cadre du PPR Océan et Climat

Demande de subventions/aides au projet en cours :

Ville de Guilers / Département du Finistère / Région Bretagne /

DRAC (aide au projet et résidence en milieu scolaire) / FDVA / FONPEPS

le théâtre à molette est une compagnie de théâtre d'objets, il est minuscule et le revendique (c'est pour ça que ça s'écrit sans majuscule). Mais, pour compenser peut-être, il se présente avec beaucoup trop de mots. Raisonnablement, ça ne peut donc pas apparaître ci-dessous mais si ça vous intéresse vous pouvez lire la présentation là. <https://www.theatreamolette.fr>

Note d'intention Au bord ! À bord !

Nous habitons la planète Terre. Affirmation difficile à contredire certes, mais cette formulation pose quand même deux problèmes. Premièrement, notre monde n'est pas la « planète » Terre dans son ensemble, mais ce vernis dans lequel se situe l'ensemble du vivant, *Homo sapiens* compris, qui se résume à cette fine couche qui s'étend de l'atmosphère aux roches non altérées, et que la communauté scientifique nomme la zone critique. En plus de nos villes et nos campagnes, ce vernis comprend également l'océan, les déserts, les chaînes de montagnes, les forêts primaires, etc. que nous, fragiles humains, occupons de façon très éparse mais qui est gorgé d'autres formes de vies : microbes, bactéries et plus si affinité. Cette peau autour du fruit, cette pellicule, le vivant ne fait pas qu'y vivre. Il la construit et la transforme, depuis près de trois milliards d'années, tout en y maintenant, un peu par magie, les conditions favorables à sa vie. En vulgarisant à gros traits, *Au bord ! À bord !* veut assimiler cette zone critique au paysage. Parce que c'est un spectacle jeune public, mais aussi parce que ce faisant, cette notion atterrit dans le quotidien et le réel de chacun et permet de mieux en prendre conscience. Parce que le globe est trop grand, et que chacun de nous l'observe depuis un point de vue différent, un humain ne peut finalement pas se sentir pleinement concerné face à cette immensité. Le paysage paraît très souvent immuable, mais de la tectonique des plaques aux organismes vivants qui le peuplent, il bouge en permanence.

Franchirai-je le pas de dire qu'il est, comme nous, vivant ? Bon je vois déjà vos haussements de sourcils de derrière mon clavier, donc dans un souci de compromis, restons-en à un simple mouvement et une histoire, qui se heurtent depuis peu à nos actions anthropiques. À propos de ce qu'il nomme le nouveau régime climatique, Bruno Latour écrit « [...] *[C'est] comme si le décor était monté sur scène pour partager l'intrigue avec les acteurs.* »¹ Parce que cette phrase résonne en moi, alors tant pis, je vais le dire quand même : le paysage est vivant, au moins parce qu'il est mouvant et que le vivant le remplit. Pour moi, ça le rend plus facile à aimer, quand bien même il est tout petit et parfois nous malmène ce vernis.

Affirmer que nous habitons le monde, c'est aussi sous-entendre que nous pourrions déménager. Perspective pour le moins fallacieuse que certains pourtant distillent abondamment à qui veut l'entendre. « D'ici qu'on bousille complètement la Terre, on trouvera bien le moyen d'aller vivre ailleurs. » Évidemment accompagné du « Le progrès technique résoudra tout ! ». Il faut dire que biberonnés de science-fiction nous avons été. Et ce scénario est avouons-le le plus tentant, le plus facile : il nous permet de procrastiner (encore un peu !). Mais soyons honnêtes, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, une romance d'aujourd'hui... mais pas un avenir, nous disent les scientifiques (comprendre le GIEC²), tous pendus à la sonnette d'alarme depuis bientôt 30 ans ! Pas soutenable ! Et ce, que nous ayons une sincère croyance en des solutions techniques à venir ou que nous soyons comme des lapins pris dans les phares d'une voiture. Nous vivons une crise de l'imaginaire. Les techno-solutionnistes pensent briser l'obstacle sur leur passage, et c'est cette pensée dominante qui nous empêche de le contourner et de négocier notre mode de vie consumériste. Pourtant, en nous équipant de nouveaux imaginaires, libre à nous de bifurquer ! C'est ce que *Au bord ! À bord !* souhaite suggérer avec une héroïne non-vivante et soi-disant emblématique de l'immobilité (une pierre !), à qui l'on explique à longueur de temps, et malgré son rêve, qu'elle ne peut pas nager. Le ricochet final qu'elle va vivre à la surface de l'eau, de la main d'un enfant, un geste simple et intemporel, symbolise notre puissance d'agir. Un petit pas certes, mais qui de mieux qu'un public d'enfants pour emprunter ce chemin ?

Au bord ! À bord ! c'est donc deux récits, celui d'un paysage et celui d'une pierre. Dans une seule temporalité. Un diptyque avec une seule et même scénographie. Dans la première partie, intitulée *Plus Vite et Moins Vite au bord*, on regarde où l'humanité a atterri, en jetant un œil par-dessus l'épaule de ceux qui cherchent dans l'invisible et nous révèlent un peu de l'histoire de ce mouvement, qu'ils traquent dans la fonte des glaces et la montée des eaux. Dans la seconde partie, *À bord ! Hope hope hope*, on espère grand avec des petits gestes. On espère encore et toujours un mouvement pour chacun et ne plus subir. Vaste programme ? Même pas peur ! Enfin si, mais on espère toujours, en anglais comme un rebond : Hope hope hope...

Olivier Maneval, directeur artistique du théâtre à molette



¹ Latour B. (2015). *Face à Gaïa*, édition La Découverte. p 11.

² Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Genèse du projet et écriture arts-sciences

Le réchauffement climatique global, la fonte des glaciers, et l'élévation associée du niveau des mers sont la conséquence directe des activités anthropiques⁴. Fin de discussion. Ou presque. Presque car les enjeux sociétaux relatifs à l'habitabilité du monde sont immenses ; parce qu'il y a nécessité d'éclaircir ce que seront « physiquement » nos demains ; parce qu'il faut, aujourd'hui comme hier, éveiller et convaincre ; parce que de nouveaux imaginaires, plus sensibles et respectueux, s'inventent et peuvent nous embarquer.

Les échanges à ce sujet entre Olivier Maneval et Samuel Toucanne remontent à leur rencontre en marge de la première création du théâtre à molette *Le Super-pouvoir de l'Eau*. S'interrogeant l'un comme l'autre sur le rôle qu'il y a à jouer en tant qu'artiste et en tant que scientifique mais aussi en tant qu'individu vivant parmi les vivants. *Au bord ! À bord !* né d'un constat commun : pour qu'un changement des mentalités s'opère face à la déliquescence des conditions de vie sur Terre, la science à elle seule ne suffit pas. Elle permet d'alerter, mais un certain nombre de biais cognitifs (décalage temporel entre causes et effets, sentiment d'invincibilité, techno-solutionisme, etc.) entravent nos esprits et nous empêchent d'enclencher la mise en mouvement individuelle et collective qu'elle préconise. Biais si puissant que les scientifiques ont le sentiment de s'adresser à un mur. L'art non plus, à lui seul, ne suffit pas. Il n'est pas efficient. Il ne manquerait plus que ça ! Évidemment que lui aussi change le monde, car nos sociétés humaines ne sont que l'empilement de récits successifs, mais le processus est long et pour beaucoup invouable s'il n'est pas mesurable. En dehors de quelques exceptions, une fois le geste artistique savouré, les décideurs/spectateurs renvoient gentiment l'artiste à son cliché de doux rêveur un peu naïf, inconscient de la complexité des choses. Au pire, ce qu'il exprime (quand il ne se l'inflige pas lui-même) subit un procès en illégitimité et particulièrement sur les questions qui traitent du vivant. Malheureusement nous nous approchons du vrai mur. Bien réel celui-là ! Devant lequel ces deux formes d'impuissances ont rendez-vous. En dialoguant, en se croisant peuvent-elles se soutenir et relever le défi ? En tous cas leur hybridation est logique car elles partagent un socle commun. La recherche, fondamentalement, la science et l'art partagent la volonté de transformer l'homme à travers une meilleure compréhension du monde. Chercher permet de dévoiler une part de sa beauté.

Au Bord ! À bord ! repose sur le projet PPR Océan-Climat PATATRAS^{5,6} (2024-2027; Clara Lery, Samuel Toucanne) qui s'intéresse aux fontes accélérées et de grandes ampleurs de la calotte groenlandaise dans le passé, et susceptibles de se produire dans un futur proche... faisant de l'élévation pourtant considérable du niveau des mers à l'horizon 2100 (+0,6-1,1 m) une estimation basse. PATATRAS propose une approche mêlant géologie marine et simulations glaciologiques permettant d'améliorer les projections d'élévation du niveau marin et notre adaptation au changement climatique.

Au Bord ! À bord ! se nourrit d'échanges réguliers pour l'écriture et la recherche scénique. Dans toutes ces étapes, la collaboration permettra d'une part de vérifier qu'un élément scénaristique proposé par les artistes est crédible scientifiquement, et d'autre part pour Clara Lery et Samuel Toucanne de suggérer des péripéties géologiques, glaciaires et climatiques qui pourront s'avérer pertinentes artistiquement. En théâtre d'objets, cette méthode faite d'aller-retour est fréquente entre une écriture « à la table » et « au plateau ». Les images à partir des objets ont besoin d'être éprouvées pour être validées, et parfois ce sont des improvisations ou les objets eux-mêmes qui nous mettent sur la voie. Ici, nous ajouterons, « au labo », un troisième outil dans la démarche d'écriture du théâtre à molette.



³ Dupuy J.-P. (2002). *Pour un catastrophisme éclairé*, éditions du Seuil, p. 142.

⁴ PCC, 2023: Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, pp. 35-115, doi: 10.59327/IPCC/AR6-9789291691647.

⁵ <https://www.geo-ocean.fr/Que-faisons-nous/Archives-Sedimentaires-TRansferts-paleo-Environnements/Projets/PATATRAS>

⁶ Dossier complet à télécharger ici : <https://filesender.renater.fr/?s=download&token=afd319dd-b797-478f-9e35-5930d443f813>

Les disciplines et pour qui

Le théâtre d'objets est la fondation du projet artistique du théâtre à molette. Et pourtant, pour cette nouvelle création, nous avons fait le choix d'être au croisement de plusieurs formes d'expression en s'entourant de deux artistes interprètes qui ont leurs propres esthétiques : Maël'hen Laviec pour les arts issus de la culture sourde (Chorésigne, Visual Vernacular et chantsigne) et Guiomar Campos pour la danse contemporaine. Non pas par simple envie de métissage artistique ou d'inclusivité, mais car ces choix sont dictés par le propos du spectacle dont le point de départ est inspiré de l'hypothèse Gaïa de J. Lovelock et L. Margulis. Selon eux, la Terre serait « un système physiologique dynamique qui inclut la biosphère et maintient notre planète depuis plus de trois milliards d'années en harmonie avec la vie. » Hypothèse devenue avec le temps un pilier des sciences du système Terre et à partir de laquelle nous filons l'analogie suivante : Gaïa (la zone critique), ou le paysage, est un corps, notre corps. En 2017, grâce à leurs combats, des Maoris ont obtenu de haute lutte devant le parlement néo-zélandais le statut d'entité vivante pour le fleuve Whanganui, leur adage est : « Je suis la rivière, la rivière est moi. » C'est cette connexion profonde, physique voire instinctive enfouie en chacun de nous que nous souhaitons évoquer dans ce spectacle même avec un lieu très éloigné géographiquement comme l'est le Kangertittivaq (nom groenlandais du Scoresby Sund). Car à l'heure d'un réchauffement amplifié par nos impacts, plus que jamais, nous sommes le paysage et le paysage est nous, même celui qui loin de nous et qui n'est pas sous nos yeux.

La première partie *Plus Vite et Moins Vite au bord* est portée par ces deux artistes et disciplines du « corps ». Elle est sans parole, les deux protagonistes n'ont à disposition que l'indication orale de vitesse par laquelle ils se présentent. Comme tout n'est pas intelligible vis-à-vis d'un corps (celui de Gaïa et du nôtre), quoi de mieux que de tenter de le sentir, le rendre sensible à chacun et s'interroger sur ce qu'il exprime à travers des formes d'expressions non verbales, le geste, le signe, le mouvement.

Au bord ! Hope hope hope, la seconde partie du spectacle contient du texte et elle est interprétée par un comédien. Pour cette raison, nous prévoyons de produire dans un second temps une deuxième version doublée en LSF afin que l'ensemble soit accessible aux sourds. Mais dès à présent, le trait d'union entre les deux parties est assuré par la dimension visuelle (et symbolique) des objets et matières que l'on retrouve dans les deux parties qui constituent l'ensemble *Au bord ! À bord !*.

Nous ne souhaitons surtout pas transformer nos angoisses en spectacle. Et en plus de chercher à incarner la beauté de ce lieu à travers des mouvements et des objets ou matières, nous rechercherons constamment l'humour dans ce qui émerge de ce récit. Les incompréhensions, surprises ou satisfactions nées des observations que font Plus Vite et Moins Vite sur ce qui advient dans ce fjord et pour Ujarak (pierre en groenlandais) sur elle-même seront du même registre que celles d'un enfant qui grandit. Des regards interloqués qui tisseront notre fil narratif, semé d'anthropomorphisme, qui produiront des effets comiques par l'absurde et la capacité d'émerveillement de ces personnages un peu stellaires.

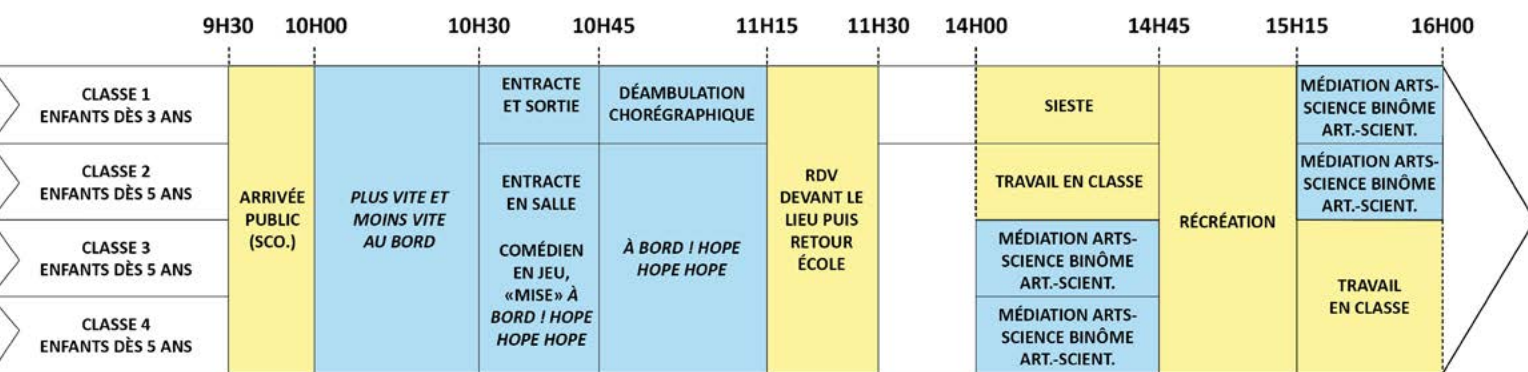
Nous solliciterons par petites touches la participation physique des spectateurs. Des petits gestes reproduits collectivement ou des manipulations simples évoquant par exemple les mouvements de l'eau ou la séparation d'un iceberg.

La première partie, *Plus Vite et Moins Vite au bord* s'adresse aux enfants de 3 à 10 ans. Lors des représentations scolaires, les 120 personnes (4 classes maximum) voient, entendent et profitent ensemble de ce que nous tenterons de formuler et qui est, nous sommes le paysage et le paysage est nous. Même lorsqu'il est géographiquement éloigné de nos corps.

Puis à la fin de cette première partie, comme la compréhension de la seconde partie s'annonce (peut-être) plus complexe et moins pertinente pour eux, les enfants de 3 à 5 ans (une ou deux classes) et leurs accompagnateurs quittent le lieu et s'embarquent dans une parade avec Plus Vite et Moins Vite. Une marche exploratoire de leur paysage quotidien, une déambulation guidée et chorégraphique à l'extérieur et à proximité du lieu de représentation. Plus Vite et Moins Vite y révéleront à l'attention des spectateurs des connexions que nous sentons toutes et tous quotidiennement sans même y prêter attention. Le vent et les oiseaux dans les feuilles des arbres, les nuages qui passent dans le ciel et la pluie qui tombe mais aussi les pas des passants, le bruit des voitures et les immeubles qui se dressent au-dessus de nos têtes et nous procurent ombre ou lumière.

Pendant ce temps les spectateurs de plus de 5 ans assistent à la seconde partie du diptyque *À bord ! Hope hope hope*.

Pour finir, tout le monde se retrouve sur le lieu de départ mais en ayant vécu deux expériences un peu différentes (en fonction de si l'on a plus ou moins de 5 ans) mais qui en définitive reflètent le même sens.



FRISE TEMPORELLE DE L'ORGANISATION D'UNE JOURNÉE TYPE COMPILANT *AU BORD ! À BORD !* ET LA MÉDIATION ARTS-SCIENCE AVEC 4 CLASSES, UNE MATERNELLE ET TROIS PRIMAIRES

LÉGENDE : ● TEMPS PARTAGÉ AVEC L'ÉQUIPE DE *AU BORD ! À BORD !* ● TEMPS NON PRIS EN CHARGE

Scénographie, matières, objets

L'idée est de proposer aux spectateurs deux échelles d'actions, deux récits, l'un après l'autre, dans une même unité d'espace et de temps. Dans *Plus Vite et Moins Vite au bord* il s'agit du paysage et dans *À bord ! Hope hope hope* de celui d'une pierre au sein de ce même paysage. Et pour que le spectateur y plonge et finisse par les lier entre elles, il ne peut y avoir qu'une seule et même scénographie, un seul environnement qui s'orchestre et évolue comme un calque du début à la fin des deux volets du spectacle. Comme une même partition, reprise par d'autres musiciens après une première interprétation, un recommencement mais dans lequel le spectateur recevra d'autres éléments, des variations dues à une focalisation narrative différente qui permettra de percevoir d'autres enjeux. Pour imaginer ça dans le thème, un éboulement de 2 ou 3 m³ de roche par exemple n'a évidemment pas le même impact émotionnel dans le récit d'un fjord de plusieurs milliers de km² et dans celui d'une petite pierre de 10 cm de diamètre qui s'y trouve ensevelie.

Le propos du spectacle étant « du très grand au très petit, nous faisons et sommes le paysage ». Nous inviterons les spectateurs à prendre place dans une implantation en bi-frontal, les deux versants de la vallée du fjord. Ainsi l'œil intègre le public qui lui fait face dans le décor. Se sachant vu de leur alter-ego comme dans un miroir, chaque spectateur participe physiquement au geste artistique d'autant qu'ils seront invités à produire par mimétisme des mouvements qui dessinent certains événements. Le public sera installé sur 3 rangs de hauteurs progressives (sol, bancs et chaises par ex.) de chaque côté de l'espace scénique et il peut à la fois être sur un plateau de théâtre, un terrain vague ou dans une cour d'école (9*8 mètres environ). À la lumière du jour ou de la salle, enveloppé par un système de sonorisation disposé aux quatre coins derrière le public, le dispositif intègre les personnes présentes à cette image « vivante » du Kangertittivaq et les inclut sans pour autant les refermer sur elles-mêmes.

En dehors de quelques éléments naturels comme des minéraux, la matière première archi-dominante de *Au bord ! À bord !* est le plastique. Beaucoup de plastique !

Il est léger, résistant, malléable à l'envi, peu coûteux, étanche, isolant et facile d'entretien. Et pour toutes ces raisons, il a submergé nos vies quotidiennes. Mais comme chacun sait, il envahit aussi les grands espaces et particulièrement l'océan où il est un fléau pour la biodiversité. À tel point que des déchets plastiques ont été retrouvés presque partout sur terre et jusque dans nos corps (micro plastique). Au tournant des années 50, le modèle occidental a basculé tête baissée dans une ère de plastique. Et c'est malheureusement à tous les stades, de la production à l'élimination en passant par les usages, qu'il est problématique pour le vivant (augmentation des émissions de gaz à effet de serre, pollutions, destructions des ressources et impacts sanitaires). Il est de bout en bout le symbole d'une abondance précaire. Les produits dont il accouche sont des promesses mais se révèlent être les excroissances d'un mode de vie consumériste. Il a colonisé le monde et envahi nos imaginaires. C'est pour souligner ce fait que nous visiterons la famille des objets plastiques liée à la baignade, à la piscine ou à la mer, ainsi que les plaisirs avoisinants (pique-nique, jeux de plage, etc.) symbole de réjouissance dans nos vies qui ne sont heureusement plus tournées uniquement vers le labeur mais dont il va bien falloir, avec 7 des 9 limites planétaires dépassées, décorréliser plaisir et consommation à outrance. Choisis en premier lieu pour leurs formes et leurs couleurs capables de faire apparaître le fjord (bout bleu pour l'océan et bacs à glaçons et glacières pour le blanc des icebergs par exemple), une deuxième lecture plus symbolique souligne un bouleversement pour le moins récent, radical et brutal dans ce que nous sommes au sein de cette zone critique. Le fait que ces objets soient sur scène dès le début du spectacle et de l'histoire, donc bien avant la date de leur apparition dans le monde réel, dit notre aveuglement, notre peur de ne plus savoir faire autrement. Et en même temps, puisque nous les savons déchets, ils nous exhortent à les remettre en question.



>> Photos issues de la dernière résidence de recherche à l'École Isabelle Autissier à Gousnou en novembre 2025.

L'équipe

Olivier Maneval

metteur en scène et interprète

Guiomar Campos

chorégraphe et interprète

Lola Volson

chorégraphe, danse et signe

Samuel Toucanne

scientifique associé

Clara Lery

scientifique associée

Marjorie Burger-Chassignet

regard extérieur sur

Plus Vite et Moins Vite au bord

Juan Pino

regard extérieur sur

À bord ! Hope hope hope

Olivier Droux

scénographie

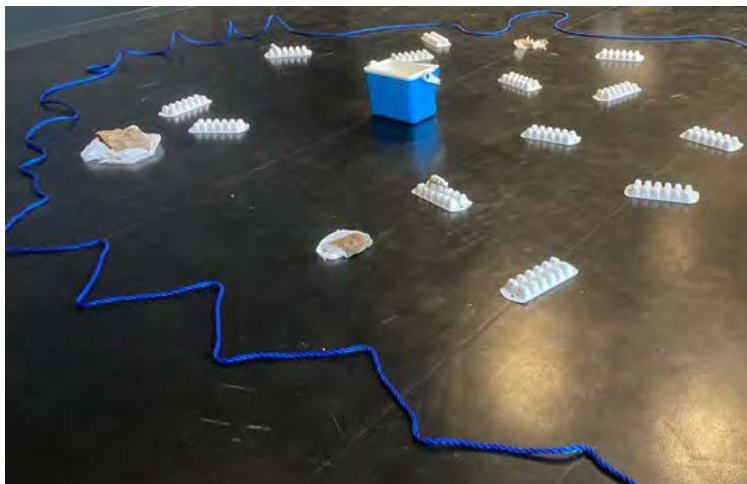
Ezra

composition et paysage sonore

Anne-Maud Maneval

illustration et graphisme

Cliquez sur un nom pour accéder à l'ensemble des biographies



Calendrier prévisionnel

Novembre à décembre 2024 : Constitution de l'équipe artistique et scientifique

Décembre 2024 à janvier 2025 : Construction du projet arts-sciences

Janvier 2025 à juin 2026 : Recherche de partenaires

Janvier 2025 à janvier 2026 : Documentation, recherches et échanges avec les scientifiques

Septembre 2025 à mai 2026 : Recherche scénographique

Janvier 2026 à septembre 2026 : Co-écriture du texte avec les scientifiques

Avril à décembre 2026 : Construction décor et éléments pour la tournée

25 au 29 janvier 2027 : Création du spectacle, premières

Février à juin 2027 : Représentations possible et médiation arts-sciences avec les scolaires

Résidences *Plus Vite et Moins Vite au bord*

16 au 18 Juin 2025 : Résidence (recherche) à l'Espace Jean Morbihan à Guilers

8 au 12 septembre 2025 : Résidence (recherche) au Centre Culturel François Mitterrand à Plouzané

23 au 27 février 2026 : Résidence (recherche chorégraphique et écriture au plateau) à l'Espace Jean Mobian à Guilers

13 au 19 avril 2026 : Résidence en centre de loisirs (recherche chorégraphique écriture au plateau et test interaction avec un public complice) à l'ALSH MJC Le Sterenn à Trégunc + 18 et 19 avril 2026 à Très Tôt Théâtre à Quimper

4 au 7 mai 2026 : Résidence en milieu scolaire (recherche chorégraphique, écriture au plateau et test interaction avec un public complice) à l'École de Kérandon à Concarneau

21 au 25 septembre 2026 : Résidence (répétitions et travail du jeu) à L'Atelier à Lesneven

12 au 16 octobre 2026 : Résidence (répétitions et travail du jeu) à **recherche de lieu en cours**

18 au 22 janvier 2027 : Résidence (répétitions et travail du jeu) à **recherche de lieu en cours**

Résidences *À bord ! Hope hope hope*

1 au 5 septembre 2025 : Résidence (recherche) au Centre Culturel François Mitterrand à Plouzané

24 au 28 novembre 2025 : Résidence (recherche et écriture au plateau) à l'École Isabelle Autissier à Gousnou

16 au 20 Février 2026 : Résidence (recherche et écriture au plateau) à La Maison du Théâtre à Brest

16 au 20 mars 2026 : Résidence en milieu scolaire (recherche, écriture au plateau et test interaction avec un public complice) École Saint Anne à Plouzané

8 au 12 septembre 2026 : Résidence (répétitions et travail du jeu) à L'Armorica à Plouguerneau

28 septembre au 2 octobre 2026 : Résidence (répétitions et travail du jeu) **recherche de lieu en cours**

2 au 6 novembre 2026 : Résidence (répétitions et travail du jeu) **recherche de lieu en cours**

11 au 15 janvier 2027 : Résidence (répétitions et travail du jeu) **recherche de lieu en cours**

Le Super-pouvoir de l'Eau (1ère création du théâtre à molette)

+ de 80 dates à ce jour

merci à Centre Culturel Pôle Sud - Chartres de Bretagne (35) festival J'agis pour ma planète, Ifremer (29), Centre Culturel l'Alizé - Guipavas (29), L'Espace Keraudy - Plougonvelin (29), Les Ateliers du Vent - Rennes (35), L'Institut de la Mer de Villefranche-sur-Mer (06), Service Culture - Guilers (29) festival Les Mains en l'air, Centre Culturel l'Arcadie - Ploudalmézeau (29), Le Centre Socioculturel Ti Lanvenec - Locmaria-Plouzané (29), Océanopolis - Brest (29) festival Les Art'Pulseurs de l'océan, Service Culture - Lesneven (29), MJC Harteloire - Brest (29), La Belle Saison - Pays de Landivisiau (29), MJC21 - Lussac-les-Châteaux (86), Université de Franche-Comté (25) Fête de la science, Blues School Med - Marseille (13), Cie Nina La gaine / À table - Saint Nazaire (44), Morlaix Communauté (29) Printemps des Transitions, Territoires Imaginaires (44) festival l'Eau de là.

